

1639_029.jpg

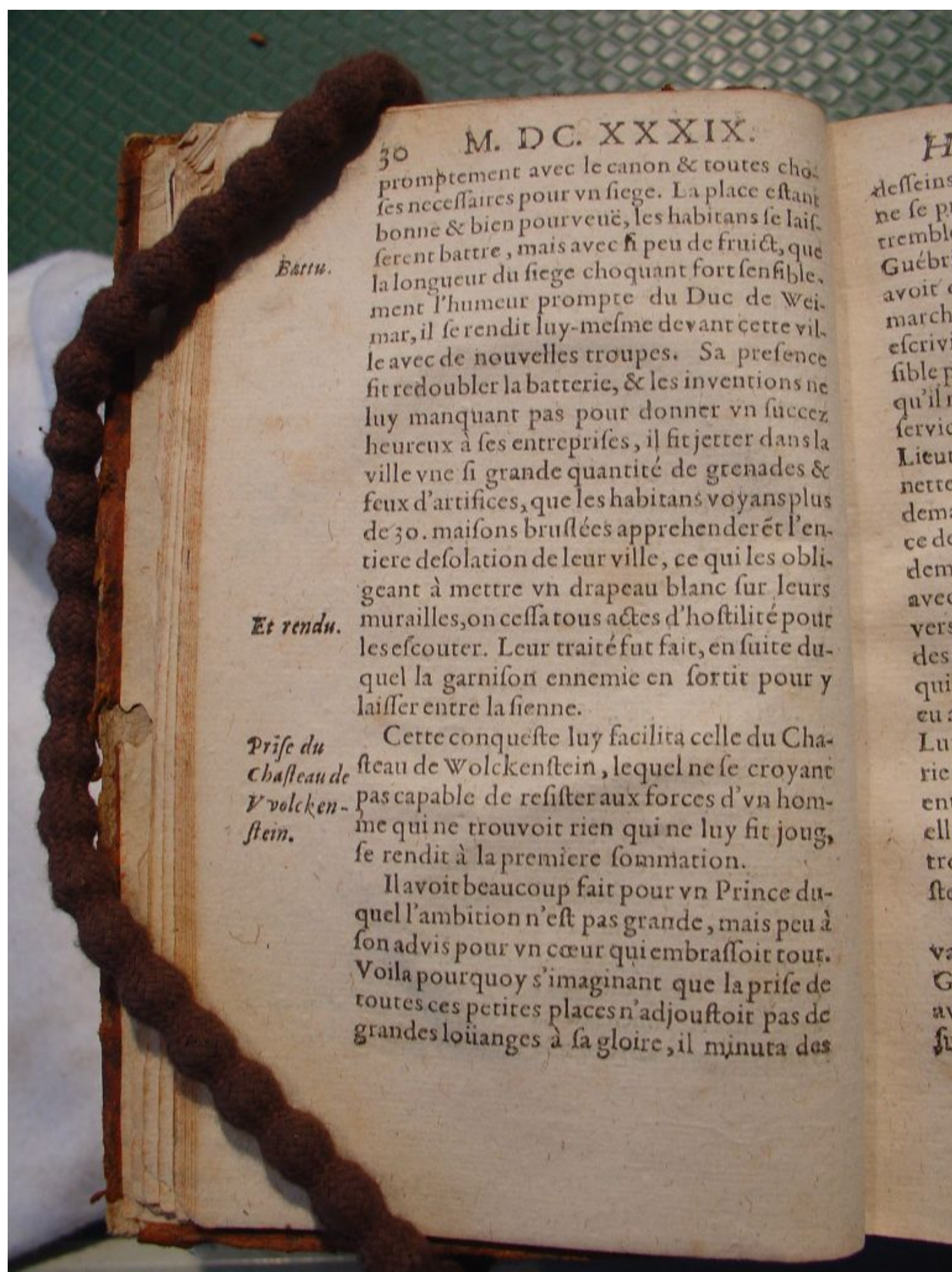
Histoire de nostre Temps. 29

pour les habitans & les gens de guerre qu'il commandoit. Ces Religieux ayans facilement obtenu ce qu'ils desiroient, & le sieur de Roqueservieres leur ayant encor accordé vn ostage, il vint luy-mesme faire la composition, qui fut d'en sortir armes & bagage. Ce qui ayant esté executé tout à la mesme heure le Comte de Nassau, & le sieur de Roqueservieres y entrerēt. L'Abbaye qui avoit esté recommandée par Sa Majesté au Comte de Guébriant fut religieusement conservée, & quant au reste le desordre y fut fort petit, car les Chefs mirent si bon ordre à faire retirer les troupes, qu'il n'y eut pas grand sujet de plainte.

Les choses s'estans ainsi passées à la prise de cette ville beaucoup plus facile que l'on ne pensoit, le Colonel Ohem qui en fut adverty deux heures apres retourna sur ses pas avec six pieces de canon qu'il faisoit marcher, & se rendit à Nozeroy, où les Comtes de Guébriant & de Nassau retournerent aussi pour se preparer à des entreprises nouvelles.

Thanes avoit esté infructueusement attaqué par le Comte de Guébriant dès le commencement de l'année, le Duc de Weimar voulut que l'on y fit vn second effort : Il fit donc partir les Colonels Roze & Kanofsky avec leurs Regimens de cavalerie pour l'in-vestir, & donna ordre que l'infanterie suivist vesty.

1639_030.jpg



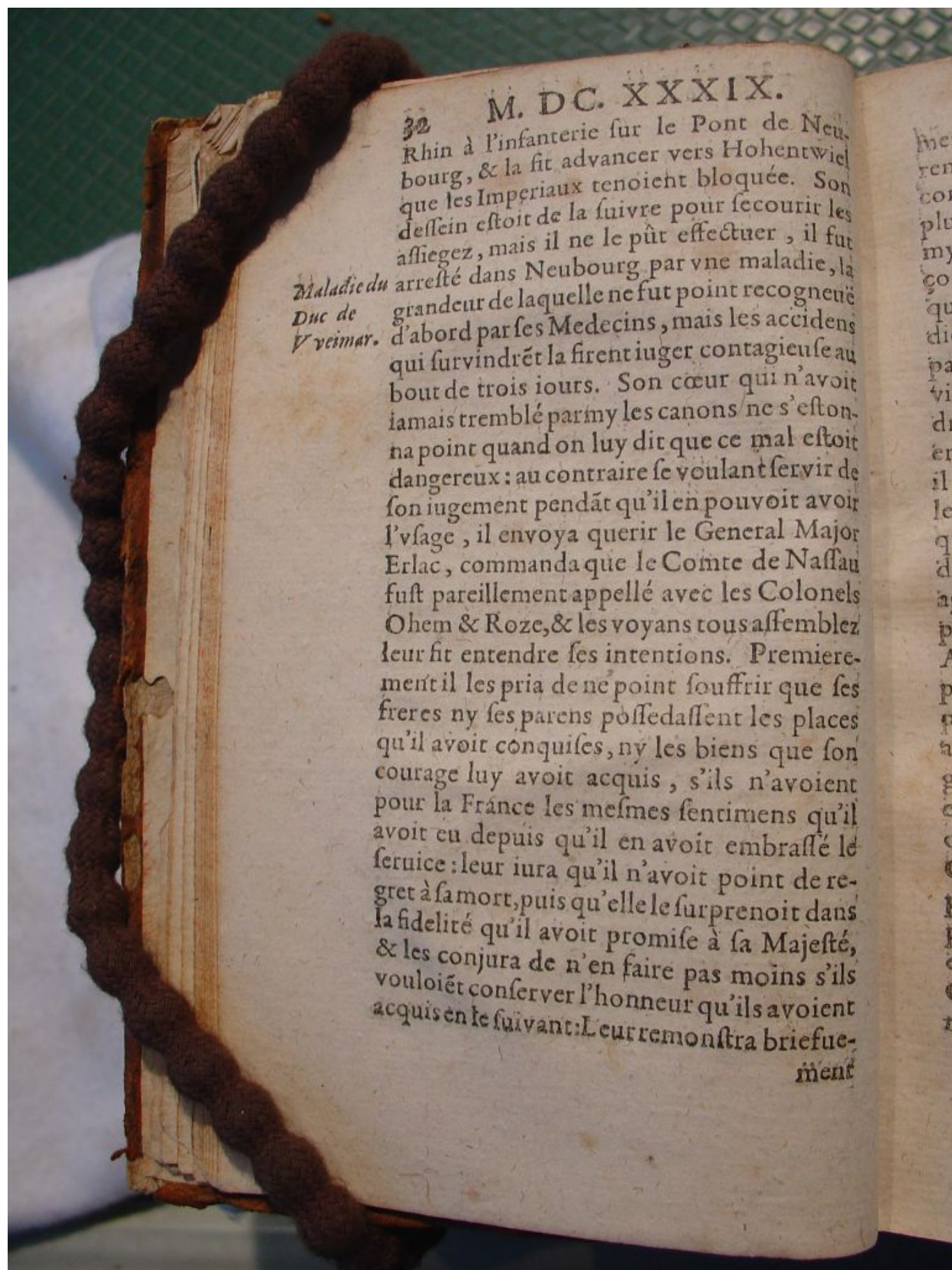
1639_031.jpg

Histoire de nostre Temps. 31

desseins plus releuez, dans la suite desquels
ne se promettant rien moins que de faire
trembler l'Empire, il manda au Comte de
Guébriant qu'il tint toutes les troupes qu'il
avoit dans la Franche Comté, en estat de
marcher au premier ordre qu'il recevroit, &
escrivit au Roy que rien ne luy seroit impos-
sible pour son service, mesmes pour preuve
qu'il ne raportoit tous ses avantages qu'au
service de sa Majesté, il luy envoya par le *Drapeau*
Lieutenant Bez les drapeaux avec les cor- *portez au*
nettes n'agueres gagnées sur les Lorrains, & Roy.
demanda de nouveaux ordres pour l'exerci-
ce de ses troupes. Ne voulant pas cependant
demeurer oisif, il partit de Brizac le 3. Iuin
avec quatre cens chevaux prit sa marche
vers Constance, surprit quelques quartiers
des ennemis où il profita de mille chevaux,
qui furent menez à Lauffembourg, & ayant
eu advis que le Duc Charles estoit party de
Luxembourg avec cinq regimens de cavale-
rie, & mille ou douze cens fantassins pour
entrer dans la Franche Comté pendant qu'
elle estoit dégarnie, il fit tourner teste à ses
troupes du costé d'Orfans, resolu de l'arre-
ster là, & de le combattre.

Neantmoins cette nouvelle ne se trou-
vant pas veritable, il manda le Comte de
Guébriant qui l'alla trouver à Porentruy
avec ses troupes. Cette Armée luy sembla
suffisante pour vn grand effect, il fit passer le

1639_032.jpg



32 M. DC. XXXIX.
 Rhin à l'infanterie sur le Pont de Neu-
 bourg, & la fit avancer vers Hohentwiel
 que les Imperiaux tenoient bloquée. Son
 dessein estoit de la suivre pour secourir les
 assiegez, mais il ne le pût effectuer, il fut
 arrêté dans Neubourg par vne maladie, la
 grandeur de laquelle ne fut point reconnüe
 d'abord par ses Medecins, mais les accidens
 qui survindrēt la firent iuger contagieuse au
 bout de trois iours. Son cœur qui n'avoit
 jamais tremblé parmy les canons ne s'eston-
 na point quand on luy dit que ce mal estoit
 dangereux: au contraire se voulant servir de
 son iugement pendāt qu'il en pouvoit avoir
 l'usage, il envoya querir le General Major
 Erlac, commanda que le Comte de Nassau
 fust pareillement appellé avec les Colonels
 Ohem & Roze, & les voyans tous assemblez
 leur fit entendre ses intentions. Premiere-
 ment il les pria de ne point souffrir que ses
 freres ny ses parens possedassent les places
 qu'il avoit conquises, ny les biens que son
 courage luy avoit acquis, s'ils n'avoient
 pour la France les mesmes sentimens qu'il
 avoit eu depuis qu'il en avoit embrassé le
 service: leur iura qu'il n'avoit point de re-
 gret à sa mort, puis qu'elle le surprenoit dans
 la fidelité qu'il avoit promise à sa Majesté,
 & les conjura de n'en faire pas moins s'ils
 vouloiēt conserver l'honneur qu'ils avoient
 acquis en le suivant: Leur remonstra briefue-
 ment

1639_033.jpg

X.

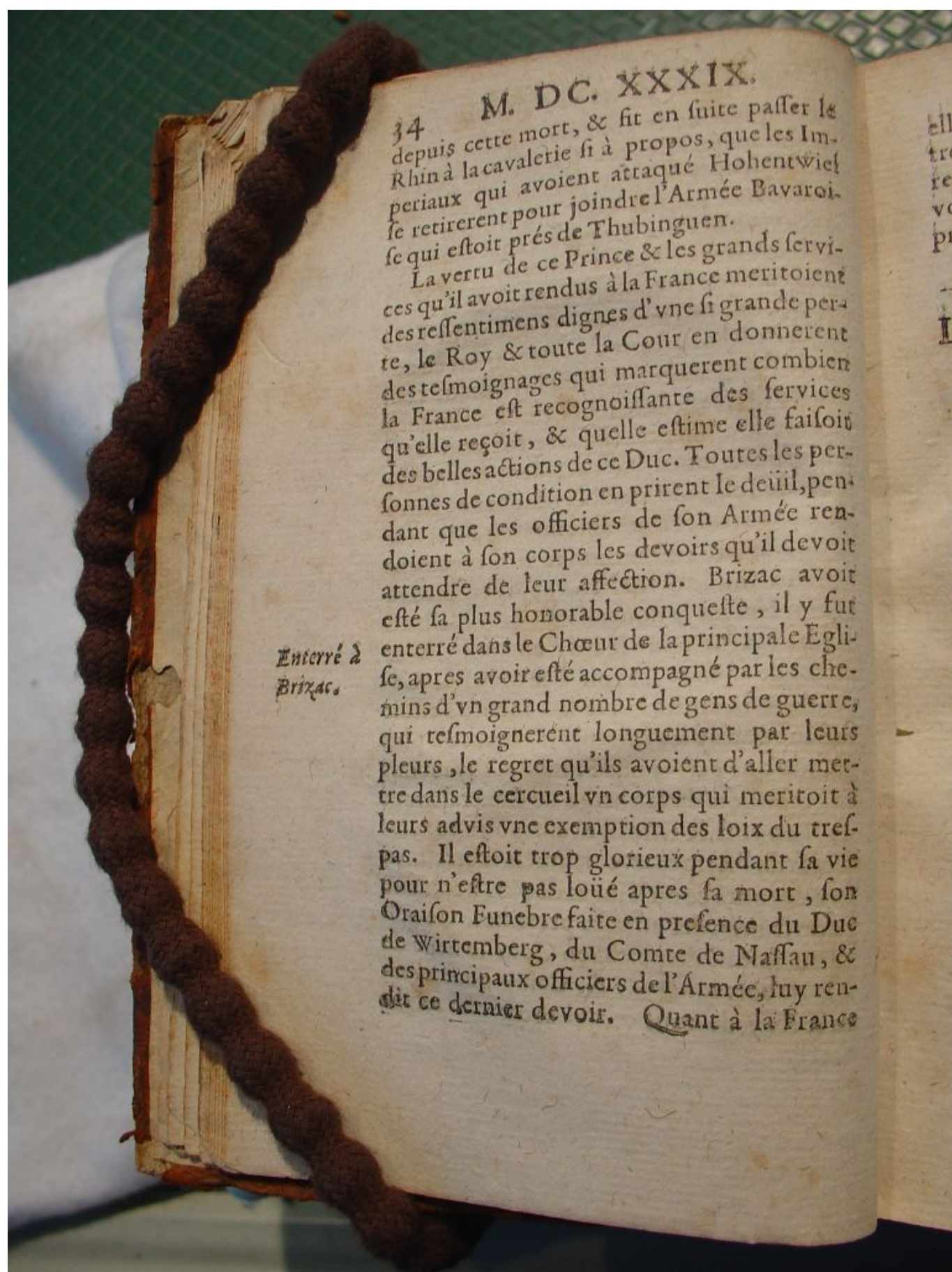
de Neu-
phentwiel
uée. Son
courir les
er, il fut
maladie, la
cogneuë
accidens
gieuse au
n'avoit
s'eston-
al estoit
servir de
oit avoir
al Major
e Nassau
olonels
semblez
emiere-
que ses
places
que son
voient
s qu'il
rassé le
de re-
it dans
Majesté,
ns s'ils
voient
riefue-
ment

Histoire de nostre Temps. 33

ment qu'ils ne se pouvoient maintenir ny rendre invincibles que par l'union, & par consequent il la leur recommanda avec les plus fortes paroles qu'il pût trouver parmi la violence des symptomes qui commençoient à le travailler. Le Comte de Guébriant qui avoit veu le commencement de sa maladie, & qui ne l'avoit quitté que pour faire passer le Rhin à toute l'Armée, ayant eu avis de l'estat auquel il estoit luy voulut rendre les derniers devoirs, & vint à Neubourg en grande diligence, mais ce fut trop tard, il le trouva mort. Cét accident qui arriva le 18. de Juillet le troubla beaucoup, parce qu'il apportoit vn notable interest au service de sa Majesté: neantmoins son jugement agissant tousiours nettement, il en envoya promptement la nouvelle au sieur Meliand Ambassadeur pour le Roy en Suisse, avec priere de la faire sçavoir à sa Majesté. Cependant la créance que son merite s'estoit acquise parmi les Estrangers autant ou plus grande que parmi nos François, l'ayant mis en possession de la charge de General avant qu'il en eust le titre, il fit assembler tous les Chefs de l'Armée, avec lesquels il arresta en peu de iours ce qu'il iugea de plus necessaire pour le bien des affaires presentes. Ce qu'estant fait, il despescha en Cour le sieur de Charlevois son Ayde de Camp pour avertir le Roy de tout ce qui avoit esté resolu

C

1639_034.jpg



1639_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

elle ne luy fut pas ingrate en cette rencon-
tre, il s'y trouva des esprits assez gene-
reux pour ne le priver pas de ce qu'il de-
voit attendre de sa vertu, en voicy des
preuves.

LA FRANCE EN DVEIL
au milieu de ses triomphes pour
la mort du Duc BERNARD
DE WEIMAR.

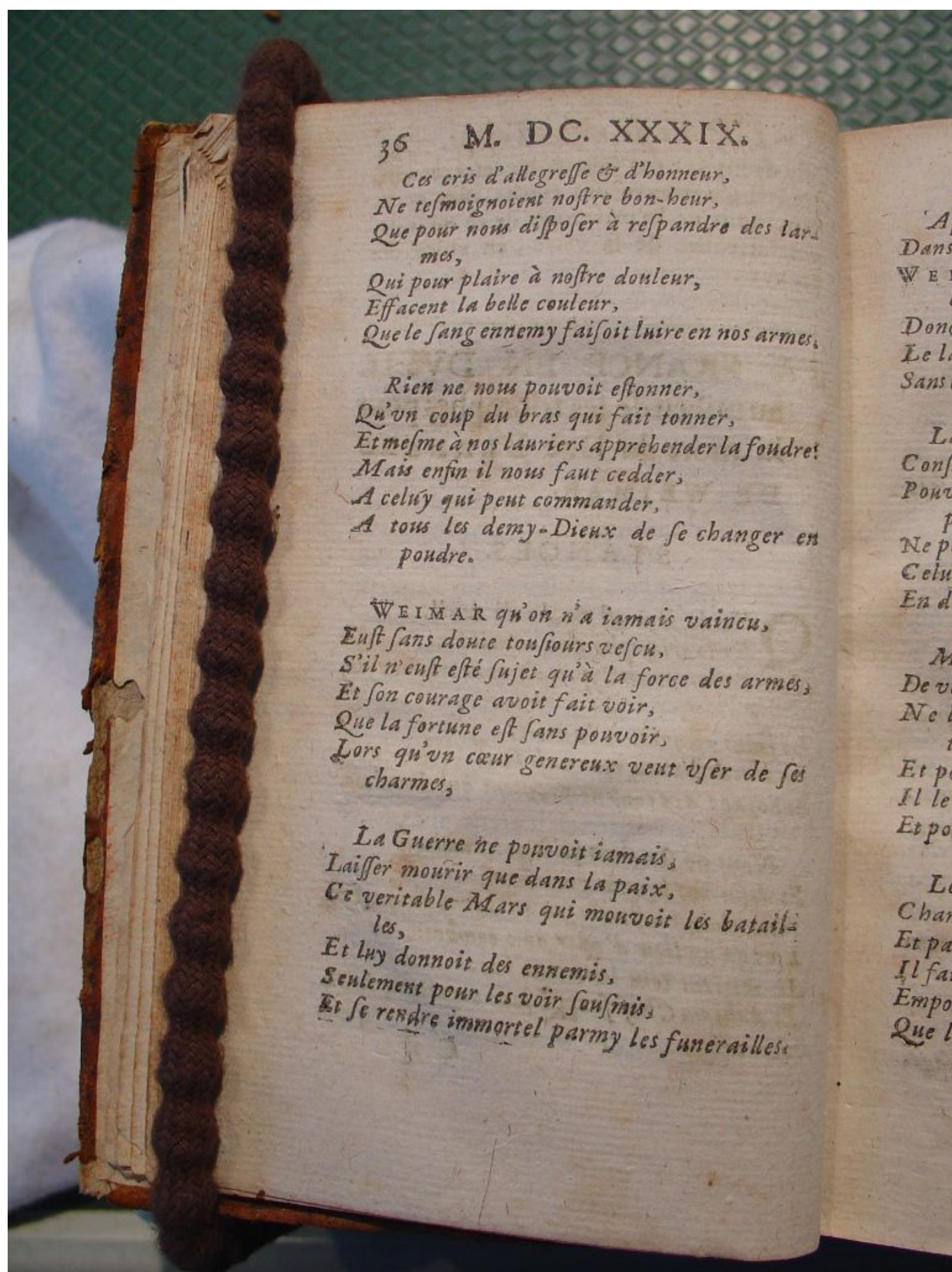
STANCES.

Que la joye est proche du deuil,
Et le triomphe du cercueil ?
Nous trouvons un Cypres où nous trouvons la
Palme,
Le salut est joint à la mort,
Le bon destin au mauvais sort,
Et l'orage à ce coup ne provient que du calme.

Nous ne songions qu'à nos lauriers,
Et desia nos braves guerriers,
Pretendoient iustemēt faire d'autres conquestes,
Lors qu'au lieu d'aller aux combats,
Ils mettent tous les armes bas,
Et dans un Chef frappé tous regrettent leurs
testes.

C ij

1639_036.jpg



36 M. DC. XXXIX.

*Ces cris d'allegresse & d'honneur,
Ne tesmoignoient nostre bon-heur,
Que pour nous disposer à respendre des lar-
mes,
Qui pour plaire à nostre douleur,
Effacent la belle couleur,
Que le sang ennemy faisoit luire en nos armes,*

*Rien ne nous pouvoit estonner,
Qu'un coup du bras qui fait tonner,
Et mesme à nos lauriers apprehender la foudre;
Mais enfin il nous faut ceder,
A celuy qui peut commander,
A tous les demy-Dieux de se changer en
poudre.*

*WEIMAR qu'on n'a iamaïs vaincu,
Eust sans doute tousiours vescu,
S'il n'eust esté sujet qu'à la force des armes,
Et son courage avoit fait voir,
Que la fortune est sans pouvoir,
Lors qu'un cœur genereux veut user de ses
charmes,*

*La Guerre ne pouvoit iamaïs,
Laisser mourir que dans la paix,
Ce veritable Mars qui mouvoit les batail-
les,
Et luy donnoit des ennemis,
Seulement pour les voir sousmis,
Et se rendre immortel parmy les funerailles.*

1639_037.jpg

Histoire de nostre Temps. 37

Après que GUSTAVE fut mort,
Dans un victorieux effort,
WEIMAR à son party conserva la vi-
ctoire,
Doncques elle ne pouvoit pas,
Le laisser courir au trespas,
Sans courir elle-mesme au tombeau de sa gloire.

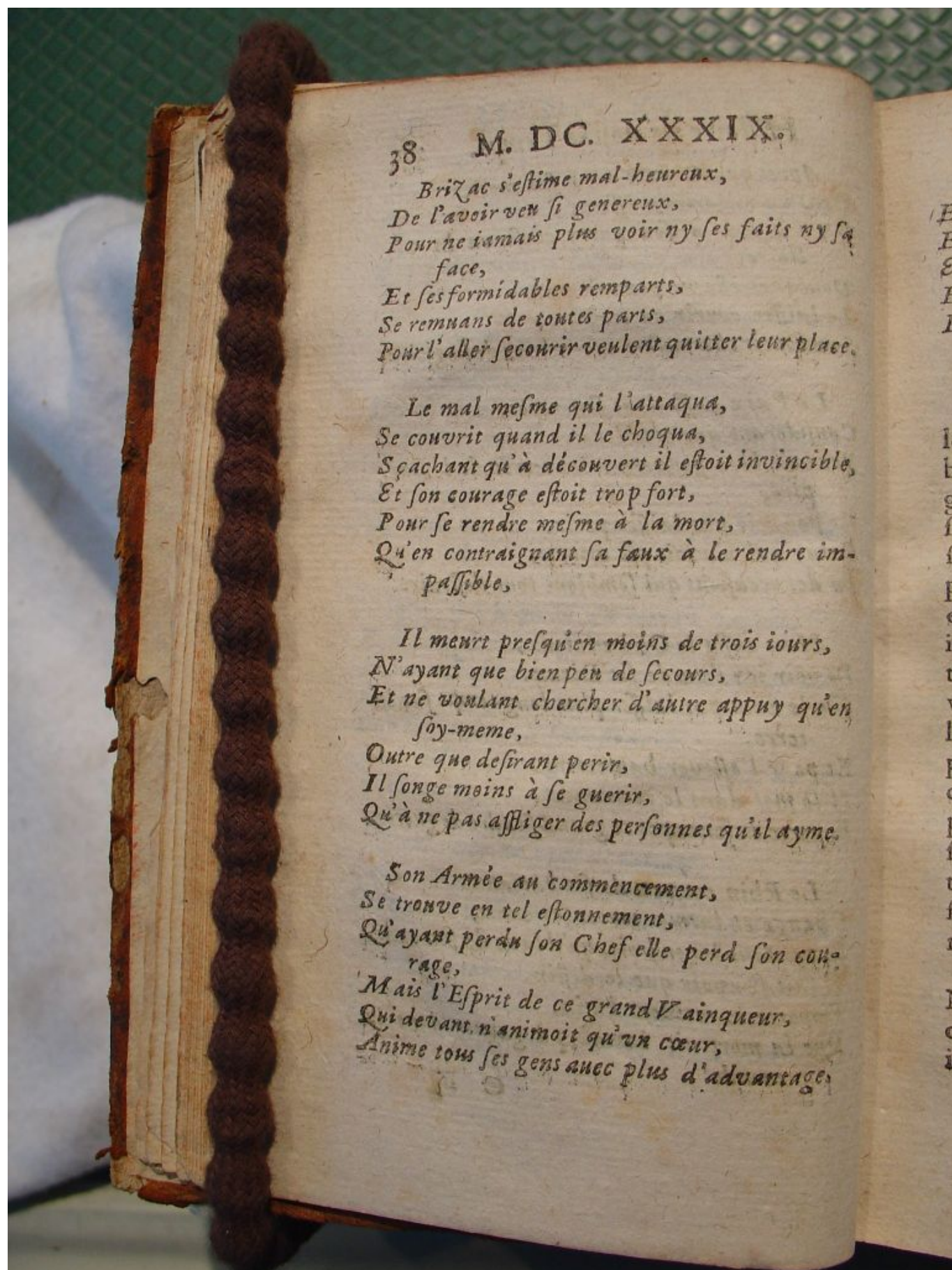
La Paix aussi dans son repos,
Considerant que cét Heros,
Pouvoit bien gouverner les terres de l'Em-
pire,
Ne pouvoit pas laisser perir,
Celuy qui n'avoit pû mourir,
En des occasions qui semblent tout détruire.

Mais enfin le Ciel envieux,
De voir icy l'un de ses Dieux,
Ne le veut pas laisser plus long-temps sur la
terre,
Et pour l'eslever hautement,
Il le met dans le monument,
Et porte en son repos ce grand foudre de guerre.

Le Rhin couvert de ses bateaux,
Change en larmes toutes ses eaux,
Et par tous les endroits qu'il lave de son onde,
Il fait sçavoir que le destin,
Emporte le meilleur butin,
Que la mort ait jamais pû gagner dans le
monde.

C ii

1639_038.jpg



38 M. DC. XXXIX.

Brizac s'estime mal-heureux,
De l'avoir ven si genereux,
Pour ne iamaïs plus voir ny ses faits ny sa
face,
Et ses formidables remparts,
Se remuans de toutes parts,
Pour l'aller secourir veulent quitter leur place.

Le mal mesme qui l'attaqua,
Se couvrit quand il le choqua,
Sçachant qu'à decouvert il estoit invincible,
Et son courage estoit trop fort,
Pour se rendre mesme à la mort,
Qu'en contraignant sa faux à le rendre im-
passible,

Il meurt presque en moins de trois iours,
N'ayant que bien peu de secours,
Et ne voulant chercher d'autre appuy qu'en
soy-meme,
Outre que desirant perir,
Il songe moins à se guerir,
Qu'à ne pas affliger des personnes qu'il ayme.

Son Armée au commencement,
Se trouve en tel estonnement,
Qu'ayant perdu son Chef elle perd son cou-
rage,
Mais l'Esprit de ce grand Vainqueur,
Qui devant n'animoit qu'un cœur,
Anime tous ses gens avec plus d'avantage.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan